

## DÉCRYPTAGE

# ÉDITION

## « Le » dico, ça n'existe pas !

Petit Larousse et Petit Robert présentent des politiques éditoriales différentes sur plusieurs points, dont l'entrée de nouveaux mots dans leurs pages. Explications.

— Par **FABIENNE MALEYSSON** Photos **ALEXIS LECOMTE**

« **E**nfin un dictionnaire de gauche » ! Parue en 1967, la première édition du Petit Robert suscite un enthousiasme non dissimulé au *Nouvel Observateur*. Le journaliste de l'hebdomadaire se réjouit que ce dernier ne soit le seul à inclure les mots de son époque : « *Vignette chez le garagiste, tube chez Coquatrix, super chez Esso, barbouze place Beauvau, ogive dans l'espace, pont aérien au-dessus de Berlin [...]. Être à jour, être dans le coup, c'est déjà être progressiste.* » Une appréciation qui résonne plaisamment avec la récente polémique sur l'introduction du terme « iel/iels » dans Le Petit Robert en ligne gratuit, assorti de la définition : « Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. » Parmi les voix les plus critiques, Bernard Cerquiglini, linguiste et conseiller scientifique du Petit Larousse (dictionnaire publié depuis 1905). Il estime qu'on ne rencontre ce terme que dans les textes militants, et qu'il ne doit pas entrer dans un dictionnaire, n'étant pas attesté dans la langue courante. Il s'interroge aussi sur les problèmes d'accord : iel est heureux ou heureuse ? De leur côté, les éditions Le Robert se justifient en expliquant que leurs documentalistes ont constaté un usage croissant de ce pronom neutre, dont le sens n'est pas

transparent, et qu'il convenait donc de le définir pour ceux qui le croisent – qu'ils souhaitent l'employer ou le rejeter.

Le débat aura en tout cas permis de mettre en lumière une réalité. Il n'est pas rare que l'on se demande si un mot est dans « le » dictionnaire, ouvrage censé tenir lieu de référence unique. Or, des dictionnaires, il y en a plusieurs... Et on ne trouve pas les mêmes choses dans un Petit Larousse ou un Petit Robert, pour ne citer que les deux plus vendus, avec une confortable longueur d'avance pour le premier. Au-delà des choix éditoriaux bien différents – l'un est un ouvrage encyclopédique, l'autre un dictionnaire de langue –, leur « nomenclature » (terme consacré pour désigner l'ensemble des entrées) n'est pas tout à fait identique. Rien d'étonnant, selon Bernard Cerquiglini : « *Si c'était un ordinateur qui examinait l'état de la langue, on n'aurait qu'un seul dictionnaire. Mais ce sont des équipes de spécialistes qui le font. Forcément, ils prennent des options.* »

### Malbouffe, nanoparticules, blob, Amap...

Bon an, mal an, 150 nouveaux mots intègrent les pages des deux leaders à chaque édition. Au cours des 20 dernières années, pour prendre des exemples chers à *Que Choisir*, Larousse a introduit malbouffe, commerce équitable, nanoparticule ou action de groupe. Les millésimes 2022 des deux concurrents sont fortement marqués par la pandémie, avec l'arrivée de déconfinement, gestes barrières, asymptotique, cluster et on en passe. Dans d'autres domaines, Robert a, notamment, admis génotoxique, bobologie, Amap, blob et coffee-shop, tandis que Larousse a validé cryptomonnaie, genré, fachosphère et dark-net. La plupart de ces vocables apparaissent désormais dans les deux dictionnaires.

Comment choisit-on parmi tous les candidats ? Disons-le d'emblée, l'Académie française, qui produit son propre dictionnaire à un train de sénateur, n'a rien à





voir là-dedans. Chez les deux éditeurs précités, les méthodes sont similaires : via des logiciels spécialisés ou un examen plus traditionnel, on écume la presse et les sites internet, car à travers eux le grand public rencontre des mots dont il ne connaît pas forcément la définition. « Plus largement, nos lexicographes ont les oreilles qui traînent partout : entourage, affiches publicitaires, discussions entendues dans le métro... Ils sont en permanence en alerte », indique Carine Girac, directrice du département langue française chez Larousse. Le nombre d'occurrences est un critère pris en considération... lorsqu'il est quantifiable. Les expressions relevant de l'oral ou celles utilisées sur les réseaux sociaux le sont difficilement. Enfin, chez Robert, on tient compte des requêtes inabouties sur le site : « Si de nombreuses personnes cherchent un mot et qu'elles ne le trouvent pas, l'ajouter au dictionnaire en ligne leur rend service », estime Charles Bimbenet, directeur général des éditions Le Robert. C'est l'un des arguments avancés pour justifier la décision au sujet de « iel »<sup>(1)</sup>. Or, on ne peut exclure des recherches intéressées. Larousse n'utilise pas cette donnée. « Nous devons résister à des pressions permanentes, politiques et, plus largement, militantes. Ou même venant de certains pays, au sujet de termes géographiques », assure Carine Girac. Les lobbys de tout poil ont bien compris l'intérêt de voir leur vocabulaire adoubi par un ouvrage de référence.

### Passage au centre de tri

Après l'étape de repérage, vient celle du choix. Car si les deux éditeurs s'imposent de n'admettre, annuellement, que 150 nouveaux venus, leurs lexicographes leur en proposent plusieurs >>>

## À chacun son parti pris

### # Le Petit Larousse *Dictionnaire encyclopédique*

Il comprend 63 800 mots et 125 000 sens. Noms communs et noms propres sont dans le même volume, richement illustré. Des explications scientifiques, historiques, techniques ou autres accompagnent certaines entrées, voire occupent une ou deux pages. Les différents sens d'un mot sont classés du plus courant au plus technique ou rare.

**Le plus** La clarté de l'information.

**Public visé** Pour toute la famille.

**Prix** 31,95 €

### # Le Petit Robert *Dictionnaire de langue*

Il compte 60 000 mots et 240 000 sens. Les noms propres font l'objet d'un volume dédié (40 000 entrées). Pour les noms communs, on trouve la datation, l'étymologie, la prononciation, des homonymes, synonymes, antonymes, renvois aux mots du même champ sémantique, remarques d'usage et citations puisées dans la littérature. Les termes sont classés par sens puis par ordre d'apparition dans la langue.

**Le plus** L'exhaustivité de l'information sur la langue.

**Public visé** Pour les amoureux des mots.

**Prix** 63,50 € (noms communs)

➔ **À noter** Concernant les versions en ligne gratuites, Larousse annonce une nomenclature plus vaste et des définitions plus courtes. Robert indique, lui, que certains mots y figurant ne sont pas dans la version papier et, plus étonnamment, que l'inverse existe aussi... sans que nous ayons pu comprendre la logique qui préside à ce partage.

>>> centaines! La sélection est rude. Les recalés d'une année sont parfois admis la suivante, mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, chez Larousse, on se réjouit d'avoir rejeté le nom *vuvuzela*, la trompe que la coupe du monde de football 2010 avait mise en lumière, avant qu'elle ne retombe dans l'oubli sous nos climats. Cette sélection dépend grandement de ce que Bernard Cerquiglini appelle « *le pif des lexicographes pour sentir qu'un mot a pris* », et Charles Bimbenet, « *l'expertise et l'intuition de gens dont c'est le métier* ». Autant dire que si chacun assure ne chercher qu'à refléter les usages sans parti pris, une large part de subjectivité préside en fait à l'entrée plus ou moins prompte d'un vocable... Par ailleurs, l'influence du marketing joue aussi un rôle. Les communiqués de presse sur les mots nouveaux sont, chaque année, l'occasion d'articles attrayants pour un peuple passionné par sa langue. La polémique au sujet de « *iel* » a ainsi fait parler du Robert pendant des jours. Les deux éditeurs ont, à cette occasion, réaffirmé leurs lignes respectives: quand Larousse avance avec prudence, se voulant à l'abri des modes, Robert répète qu'il souhaite rester « *un observatoire, et non un conservatoire* ».

Les professionnels de l'écriture connaissent bien cette différence, à l'instar de Muriel Gilbert, correctrice au journal *Le Monde* et autrice de savoureuses chroniques sur les subtilités de la langue française<sup>(1)</sup>: « *Le Robert reflète davantage la société en mouvement. Quand on cherche un mot qu'on ne connaît pas, on est bien mieux renseigné en le consultant. Le Larousse, lui, est plus pratique et plus conservateur. Il correspond mieux à l'esprit des correcteurs, qui veulent éviter que la dernière mode entre dans le journal, parce que deux ans après elle n'existera peut-être*



plus. » Le Robert aurait-il toujours tendance à dégainer plus vite? Pas systématiquement, en réalité. Il arrive que son concurrent lui dame largement le pion. Mais, là où il n'est jamais en retard, c'est sur les termes en rapport avec les luttes et revendications de tous ordres. Interviewée par le site Mediapart au sujet de *iel*, Marie-Hélène Drivaud, directrice éditoriale du Petit Robert, estime qu'elle a eu raison d'avoir accepté, il y a déjà plusieurs années, féminicide, homophobie, transphobie ou encore grossophobie. Les verbes et substantifs arrivés en 2021 font d'ailleurs la part belle à ce champ sémantique, avec silencier, appropriation culturelle, transidentité, dysphorie de genre ou validisme (si vous ignorez leur sens, consultez le Robert en ligne!). Alors, de gauche, le Petit Robert? Il y a sans doute un peu de ça. Que Choisir étant apolitique, on se gardera de prendre parti. « Choisis ton camp camarade lecteur », comme on aurait pu l'écrire au moment où ce dictionnaire faisait ses premiers pas. ♦

(1) *Iel* a été introduit dans la version gratuite du dictionnaire en ligne mais ne le sera pas forcément sur papier. (2) Une compilation des livres précédents: Le meilleur des bonbons sur la langue (éd. Vuibert, 19,90 €).



## AU-DELÀ DU MOT Un travail de détective

La décision d'accepter un terme dans le dictionnaire met en branle une machinerie complexe.

Une fois un terme introduit, il faut fournir toute l'information qui va avec. L'exercice peut être délicat, surtout pour les experts du Petit Robert, ouvrage qui fournit bien plus d'éléments sur chaque vocable que son concurrent. « *Il nous faut résoudre un certain nombre d'énigmes. La datation et l'étymologie, notamment, peuvent nous donner du fil à retordre*, explique Marie-Hélène Drivaud, directrice éditoriale du Petit Robert. *Pour basmati, par exemple, on n'avait aucune piste. Nous avons dû aller chercher un spécialiste à l'Institut des langues orientales.* » Les curieux apprendront que ce nom vient de l'hindi « *parfum* » et du suffixe exprimant, dans cette langue, la possession. « *Quel était le rapport, pour la gangulette, entre un fruit*

*juteux et un terrain sec et caillouteux? Il a fallu retrouver la créatrice de cette variété de fraise.* » Il s'avère que cette dernière l'a mise au point sur un site nommé Les Garrigues... Arobase est également un exemple de mot ayant fait phosphorer: quelle datation? Un « *r* » ou bien deux? Masculin ou féminin?

### Explicite et concis

Autre exercice délicat: décider de la définition. « *Nos terminologues rédigent un premier jet, qui est retravaillé un grand nombre de fois*, assure Carine Girac, directrice du département langue française chez Larousse. *C'est tout un art que d'être explicite en étant très concis sans commettre d'erreur. Parfois, c'est même la quadrature du cercle!* »

D'autant plus que, de nos jours, les réseaux sociaux guettent et sanctionnent le moindre faux pas. Le Petit Robert s'est ainsi pris une volée de bois vert lorsqu'il a introduit le terme « *frotteur* »: il l'a défini comme étant une personne qui recherche les contacts érotiques tout en profitant de la promiscuité dans les transports en commun, mais a omis d'évoquer le caractère d'agression sexuelle de cette pratique... Sans compter qu'il faut régulièrement revoir les définitions pour refléter l'évolution de la langue et de la société. Ainsi une crèche ne répond plus, aujourd'hui, au sens donné par la première édition du Petit Larousse, en 1905: « *Asile où l'on reçoit pendant le jour les enfants pauvres âgés de moins de deux ans* »!